

L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ?

Introduction :

Approche générale :
on présente l'inconscient sans
se prononcer sur la liberté car
il s'agit ici de poser le sujet
sans trancher

Énoncé du sujet :
Paradoxe :

Plan :

Développement :

De l'intérieur de l'ics :

Avec l'impulsivité ou la fatigue semblent se dissiper le *sens* de nos actes comme si notre vigilance était la condition d'un sens. Pourtant, la réflexion décèle de la cohérence et du sens là où nous n'en mettons pas; comme si, en nous, un principe l'inconscient agissait à notre insu. Or, si certains de mes actes anodins, insignifiants s'avèrent cohérents en fonction d'une intention, d'un désir étrangers à ma conscience, l'inconscient ne me ravit-il pas une partie de mes actes ? Comment savoir si cette cause étrangère n'empiète pas également sur les actes dont je crois posséder le sens ? Ne me ravit-il pas la totalité de mes actes ? *L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ?* Rechercher les *traces* d'un inconscient revient à *postuler* une cohérence et donc une intention là où nous ne voyons d'ordinaire que du hasard; c'est donc *rechercher une* cause étrangère à ma volonté et admettre que l'on ne se connaît pas soi-même complètement ! Autrement dit, en posant une *cause* inconsciente, nous nions du même coup (complètement ?) notre liberté. Et pourtant, "poser" l'existence d'un inconscient, cela ne présuppose-t-il pas notre liberté ?

1) La liberté n'est-elle pas envisageable à partir de l'inconscient ?

- Définition de l'inconscient comme instance niant ma liberté
je suis *déterminé* par mes désirs refoulés
- La véritable instance qui me détermine, c'est l'autorité du surmoi
les désirs que je refoule sont *mes* désirs, l'expression du moi
je suis donc déterminé par des valeurs extérieures celles de la société
- Non ! Ces désirs eux-mêmes sont le produit d'une histoire contingente
si je suis le produit de mon histoire infantile, je suis un être déterminé

Les manifestations dynamiques de l'inconscient (lapsus, actes manqués, etc.) i.e. tous ces petits dérapages obéissent à un désir inconscient : ils nous échappent et nous contrarient! On pourrait dire : l'ics est l'autre version du moi qui assouvit librement ses désirs puisqu'il échappe à la surveillance du surmoi. Ce surmoi étant en réalité l'instance qui m'opprime et me limite dans ma liberté ! Mais si le surmoi correspond en effet à des valeurs qui me sont inculquées et qui m'interdisent d'assouvir mes désirs, il ne faut pas voir dans ces désirs l'expression du moi. La psychanalyse montre justement que ces désirs sont le produit de notre histoire !

3 critiques :
(gradation par l'ampleur i.e.
point de vue sur l'ics est de +
en
+ extérieur et englobant)

2) L'hypothèse de l'inconscient comme cause me détermine et construit un sens

- vice de forme selon Sartre : "mauvaise foi" restaure ma liberté (cf. **aussi Alain**)
- vice de forme de cette construction : elle n'est pas falsifiable (cf. Popper)
- l'inconscient est une construction (cf. Kant CRP intro)

Réponse de la psychanalyse :

Selon Freud (2^e Topique), le "Moi" *refoule* le désir inacceptable et *résiste* ensuite au retour du désir. Mais comment expliquer que le Moi sache à quoi il doit résister et l'ignore en même temps dans la mesure où c'est un désir ics ? Sartre rétorque qu'il s'agit d'une mauvaise foi (L'existentialisme est un humanisme p.68). Cette mauvaise foi illustre ma façon d'assumer ou *non* la situation, elle atteste ma liberté ! Popper rejette l'ics en bloc car la psychanalyse est infalsifiable: elle n'aura jamais tort, *elle ne dit rien*. Elle n'est donc pas une science ! Mais la liberté n'est pas en jeu dans sa critique. Alors que Kant montre que chercher une *explication* et postuler une cohérence, c'est poser une cause qui forcément va interdire ma liberté. *Connaître*, c'est soumettre à des lois. Mais *connaître* n'est pas la seule façon d'appréhender les choses ; il y a la *pensée*.

3) L'inconscient ne nie pas toute ma liberté

- tout n'est pas de l'ordre de l'inconscient !
- le rôle de la psychanalyse : me rendre maître de moi-même
- poser une limite de ma liberté revient à attester ma liberté

Conclusion :

Ce serait une erreur de réduire la psychanalyse à de l'inconscient, à une cause qui me détermine. Si nous ne sommes que cela, la psychanalyse n'a plus de raison de révéler ces déterminismes. Au contraire, le but est de nous les révéler pour redevenir sujets de nos actions (réduire la part du refoulement et des actes inconscients): où *ç'était*, *je* dois être. Ainsi, l'inconscient existe-t-il bien comme cause qui me détermine mais partiellement, et dès lors que je pose une limitation de ma liberté, j'admets nécessairement par ailleurs une liberté.

Si le propre de l'inconscient est d'être la construction d'une instance visant à *expliquer* la partie "insensée" de mes actes, il est normal que ceci se fasse au détriment de ma liberté puisque cela revient à supposer une *cause* de mes actions étrangère à ma volonté. Mais l'inconscient ne saurait à elle seule nier ma liberté. On voit qu'il s'agit d'une *construction*, ce qui ne signifie pas un arbitraire mais cela rappelle le privilège de l'esprit sur la discipline qu'il édifie. L'initiative ne réside-t-elle pas en effet du côté de l'esprit ? Ainsi nulle critique de la liberté ne peut partir des sciences humaines car toute science tombe sous le coup de l'objection avancée au sujet de la psychanalyse.

Si la question de la négation doit se poser ce n'est pas à partir de disciplines (psychanalyse, sociologie,...) qui réfléchissent d'emblée à partir de l'homme comme objet, c'est-à-dire l'homme en tant qu'il entre dans tel ou tel moule et en tant qu'il devient prévisible selon certaines probabilités. La question de la liberté n'est pas résolue par les sciences humaines ; elle demeure une question qui appelle une réflexion centrée sur la liberté i.e. une réflexion philosophique.